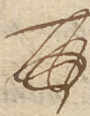


Lu 2 fois

Mémoire

~~1777~~ n° 79.

Sur la suppression des Lochies sanguines





Immédiatement après la sortie de l'enfant du sein de sa mère, les vaisseaux sanguins de la matrice se débarrassent, et il se fait par les voies naturelles un évacnement de sang fluide. ce sang ensuite n'étant plus poussé avec la même rapidité, une partie séjourne dans la cavité de la matrice, s'y coagule, et sort en caillots: on remarque que cette excretion diminue sensiblement dans le tems que le lait se porte aux mammelles; et si la femme n'allait pas son enfant, il en succède une autre, de matière blanche, d'une odeur lymphatique, et qui a la consistance d'un pus louable; c'est ce qui a fait donner à cette espèce de lochie, le nom de puriformes.

Différentes causes peuvent arrêter le cours de ces deux espèces d'évacuations; et la suppression de chacune d'elles peut donner lieu à des maladies très graves, les unes aiguës et les autres chroniques; mais aussi éteintes par leur marche et leurs symptômes, que par la cause qui les a produites; cependant les

ARC 29 d. 3 m° 61



auteurs n'ont point fait cette distinction; ils ont confondu les suites
de la suppression des lochies sanguines, avec les maladies que produit
celle des lochies puriformes ou lacteuses; ils imputent à la métastase
d'autres des maladies qui se manifestent avant la galactose, et
qui même l'écrasent et empêchent totalement cette opération;
c'est prendre l'effet pour la cause. quoiqu'il en soit, mon dessein
n'est pas d'entrer dans cette discussion; je me bornerai à examiner
une maladie grave au premier chef, qui est la suite ordinaire
de la suppression contrenature des lochies sanguines, et que M.
Lewet appelle apoplexie lacteuse.

Quatre à dix-huit heures après l'accouchement, l'excrétion sanguine
qui jusqu'alors avoit été fort abondante, cesse tout-à-coup, ou après
avoir diminué peu à peu. il se fait bien un écoulement, mais
c'est d'une matière séreuse, sans consistance, et qui ne teint presque
point les linges qui en sont imbibés; on sent un frémissement
dans le poutre; le Ventre n'est d'abord ni tuméfié ni sensible,
mais il s'enfle ensuite et devient très douloureux. la tête
s'étourdit; la femme est comme hébétée; elle pousse des soupirs,
et répond à peine quand on l'interroge; elle a les yeux hagards
et le teint plombé; enfin si on n'agit jugé la maladie, et

qu'on n'a pas arrêté les progrès, la maladie tombe dans un
état d'absorbement, les remèdes les plus prompts et les plus
actifs sont sans effet, et elle meurt.

La suspension des lochies sanguines n'est pas toujours suivie de
ces symptômes; elle ne donne lieu aux terribles accidents que J'ai
de détailler, que quand elle se fait promptement, et que la femme est
plethorique; car il y a des femmes chez les quelles elles cessent de
couler au bout de vingt-quatre heures, sans qu'il en résulte
rien de fâcheux. ces femmes peu sanguines, n'ont pas naturellement
de quoi fournir à une évacuation de longue durée; et elle ne
tarde chez elle que faite de matière; cependant dans ces cas même,
on a souvent rien par en parfaite sécurité; la marche des
symptômes est quelque fois lente et obscure, et ils ne se manifestent
que trop tard; c'est pourquoi il en prendant et même nécessaire de
veiller sur ces femmes avec le plus grand soin, et d'observer
scrupuleusement tous les phénomènes.

La Cause prochaine de la suspension des lochies sanguines
est la stricture des vaisseaux de la matrice; et c'est au vu des
solides qu'on doit imputer cette stricture; l'épaississement et
l'atrophie des fluides ne peuvent l'occasionner, les vaisseaux de



venant par irritation. la matrice peut avoir été fort irritée dans
un travail long et pénible, et rester dans un état de phlogose;
l'inflammation suivra de près cet état, et causera la suppression
des premières lochies. un peu de froid suffit aussi pour la produire;
il n'est pas même nécessaire que ce froid se fasse sentir sur la
matrice; dans l'état où elle est, l'irritation peut facilement se
porter les plus éloignées jusqu'à elle. un petit mouvement de
colère, un chagrin vif, ou quelque autre passion de l'âme, peuvent
causer tout ce désordre; le nerf en très irritable chez les femmes, et
les bien davantage alors. une légère indigestion causée par la
quantité ou la qualité de quelques aliments pris inconsidérément,
peut arrêter les lochies. enfin les lotions faites avec le tems, et les
bandes qu'on est dans l'usage de mettre autour du corps, si elles sont
un peu serrées, peuvent faire cesser cette évacuation.

Les symptômes de cette maladie précèdent le mal, ou annoncent
qu'il en fait. les premiers sont de la dernière importance, et
méritent la plus sérieuse attention; car les remèdes n'ont d'effet
que quand on a prévenu la suppression; et si les lochies sont
totalement arrêtées, il n'y a plus de ressource.

C'est ordinairement, comme j'ai dit, au bout de quinze à dix-huit

heures que se fait cette suppression; jusqu'à ce que la matrice n'est
pas assez retractée pour fermer les orifices des vaisseaux, ils restent
ouverts quelquefois bien plus longtemps après l'accouchement, il ne sort
qu'une sérosité; le sang ne peut surmonter l'obstacle qui se présente
à sa sortie; les globules ont trop de volume, et les orifices sont trop
fermés, trop rétrécis, pour lui laisser passage; au lieu que la sérosité
plus ténue, s'échappe plus facilement; elle est un peu teinte, parce qu'elle
entraîne avec elle quelques globules sanguins. il se fait donc un
engorgement de sang dans les vaisseaux de la matrice; et cet engorgement
augmente d'autant plus, et est d'autant plus difficile à résoudre,
que les fibres utérines, en tendant à se rapprocher, resserrent de plus
en plus la matrice qui le forme; cela naît de la tuméfaction et la
sensibilité du bas ventre. le pouls est frémissant; l'ébranlement des
nerfs de la matrice s'en étend à toute la machine, et le cours
des esprits est troublé. la tête est étourdie, les yeux sont hagards,
et la femme est comme stupide; le désordre dans le système
nerveux est si considérable, qu'il y a si même permis de dire
une espèce de commotion au cerveau, par la sympathie des
nerfs de la matrice.

pour sentir toute la gravité de ces symptômes, il faut l'œil
d'un praticien éclairé; et il arrive que trop souvent qu'ils ne
sont pas aperçus à temps. Si donc on aine écouter sept à huit heures,



Le poulx féminin plus sensiblement; l'agacement du genre nerveux
augmente. il prend un mal de tête subit et si violent, que quelques
femmes se persuadent avoir reçu un grand coup sur la tête; les
experts se contentent au cerveau avec tant d'impétuosité et si for-
en desordre, qu'il se fait pour ainsi dire une suppresion. la stupidité
se change en délire, quelque fois même en phrénésie; ^{l'état violent} ~~l'agacement~~
^{où sont les nerfs, fait que bientôt} ~~l'inflammation s'empare du~~
cerveau. celle de la matrice augmente de plus en plus, et se
propage; de là la tension du bas ventre augmente, et il devient si
douloureux, que le malade ne peut supporter le poids des couvertures.
la Sympathie des nerfs de l'estomac avec ceux de la matrice
fait qu'il ^{survient} ~~se~~ des vomissemens. enfin tout à coup la femme tombe
dans l'affaiblissement et le stertor, elle est prise de convulsions, le
ventre diminue, et le poulx baïne; la gangrène s'est emparée
alors de la matrice et des viscères qui avoient part à l'inflammation;
la promptitude avec laquelle se corrompent les cadavres des femmes,
qui sont mortes d'une suppresion de lochies, prouve que c'est là la
terminaison de cette fâcheuse maladie.

Par la description que je viens de faire, des Symptômes qui la précèdent
et l'accompagnent, ^{on voit qu'ils} ~~ressemblent~~ si peu aux phénomènes que présente
l'apoplexie, qu'il me paroît fort étonnant que les auteurs s'y soient
mépris; la tête dans cette maladie n'est affectée que sympathiquement.

et les Symptômes de la convulsion ne sont que consécutifs. ce n'est pas
non plus une maladie lente, rien ne dénote la métastase ni la
dépravation d'air, et si c'est l'air y a quelque chose, elle n'est qu'induite,
puisque les Symptômes se déclarent dès la seconde fois du saignement,
quelque fois même beaucoup plutôt; M. le vic. Lohr lui-même.
c'est un mal vraiment inflammatoire, la fièvre, les douleurs, et la
tuméfaction du ventre qui se font remarquer, en font preuve. le plus souvent
cette fièvre est maligne, mali moris comme disoient les anciens; puisque
les Symptômes primitifs sont peu effrayants en apparence, et ne sont
pas à beaucoup près en rapport de l'intensité du mal, et du danger qui menace.

avec de l'expérience et du jugement, on reconnoît sans peine les
Piqûes qui font craindre une suppression totale de l'échir saignement, et
les suites funestes. quelque temps après le saignement, les linge sont
imbibés d'une matière moins glaireuse que l'échir; les taches rousses
qu'imprime cette matière sur le linge sont bordées d'un cercle foncé. le
pouls paroît bon à l'instant qu'on le touche, mais on sent un petit
frémissement à chaque pulsation. la tête est étourdie. enfin la diagnose
se déduit facilement des Symptômes que j'ai détaillés.

Quand la maladie n'est encore qu'à son premier degré, le mal est
grave à la vérité et le pronostic très douteux, principalement si
la femme est fort sensible, et s'il y a pletthore sanguine; mais tout
n'est pas désespéré, et il est encore temps d'arrêter les progrès. mais si
on n'a pas alors frappé les premiers coups, la malade est perdue sans



renouée; et les Secours de l'art sont sans effet. ^{donc} il est de la dernière
conséquence de saisir les premiers instans.

L'indication qui paroît se présenter la première à remplir, est de
rappeller le cours d'une évacuation, dont la suppression est du plus
funeste présage. Si effectivement il étoit possible d'y recourir, on
obtiendrait par ce moyen, le succès le plus prompt et le plus heureux;
mais il est d'expérience que dès qu'un accident a supprimé les lochies,
de quelque espèce qu'elles soient, il n'est jamais possible qu'elles se
rétablissent parfaitement: d'ailleurs quels pourroient en être les
moïens? ce ne seroient sûrement pas les emménagogues. tous les remèdes
qu'on a rangés dans cette classe, sont amers, aromatiques, d'une
odeur forte et très agriable; ils sont tous incendiaires: on peut juger
d'après le tableau que j'ai fait de cette maladie, de l'effet que produiroient
de pareils remèdes; il est évident qu'ils ne pourroient qu'être préjudiciables,
et aggraver le mal; l'expérience qu'on fait continuellement les gens
sans principes, ne le prouve que trop. Il n'est donc pas possible de
tourner les vues de ce côté, il faut prendre une autre voie.

Cette maladie, comme j'ai observé, est inflammatoire, et est souvent
du genre des inflammations malignes. les remèdes de l'inflammation sont
connus. parmi ces remèdes la saignée tient le premier rang, et les
antiphlogistiques la secondent. On commencera donc par saigner
la malade; mais faudroit-il saigner abondamment, et seroit-ce au pied
ou au bras? ces deux points méritent d'être discutés. premièrement

quand la fièvre est maligne, qu'il y a putridité dans les humeurs, les nerfs
et l'esprit animal sont altérés; l'altération de l'esprit et de l'esprit qu'on
nomme delirium fugax en font preuve. Loin de remédier à cette altération
par la saignée, on enlève une partie de cet esprit animal, on l'épuise
davantage, on diminue la force des solides, et on cause l'affaiblissement.
aussi l'expérience prouve-t-elle qu'après les fièvres malignes, les saignées
trop abondantes sont mortelles. Quænam la bien observée: Sanguinem
eis mittere, dit-il, perinde est ac illos truci dare. il faudra donc saigner,
parcequ'il y a de l'inflammation, et que la saignée est un secours prompt
et efficace dans ce cas; mais il faudra le faire avec mesure.

Examinons actuellement si c'en auras ou au pied qu'il faut saigner
on a longtemps été dans une opinion funeste aux femmes, à qui il suvenoit
des maladies inflammatoires à la suite d'un accouchement, on croioit
même ^{encore} à la fin du siècle dernier que la saignée du bras leur étoit
mortelle; et c'en étoit un crime de la proposer. la saignée du bras,
disoit-on avoit l'écoulement des règles, elle exciteroit purus écoulement
et d'angers; d'ailleurs la tête en proie, et il n'y a pas de meilleurs moyens
de la débarrasser que la saignée du pied; il faut une révulsion, et la saignée
du bras n'en pas capable de l'opérer. cette fautive opinion s'en si fort
accréditée, que le public n'en est pas encore bien revenu, et que j'ose même
dire qu'il y a des gens de l'art qui ne sont pas affermis contre ce préjugé.
mais ou la saignée du pied est révulsive, ou elle ne l'est pas; si elle n'est pas
révulsive, elle ne dégagera pas la tête du fardeau qui l'accable; et si
elle l'est, elle ne produira ce dégagement qu'après des efforts de l'utérus
matrice qui est déjà enorgée et enflammée. d'ailleurs puis qu'il est
démontré que c'est cet organe qui est principalement et primitivement



affecté, et que c'est en que par Sympathie et par suite que le cerveau
est lésé, et que des fonctions sont dérangées; c'est donc la matrice qui
doit fixer les regards, et la saignée du bras est bien plus propre à y
retablir l'équilibre que celle du pied, qui au contraire ne peut être que
préjudiciable. outre cela il y a encore une considération. on ne peut
saigner du pied sans exposer à l'air une bonne partie des artères
inférieures, ce qui ne peut être que pernicieux; puisque la seule impulsion
de l'air froid, est une des principales causes de la maladie dont il est
question. il est donc démontré que la saignée du pied ne peut avoir lieu,
et qu'on doit donner la préférence à celle du bras. les forces de la maladie
et la nature de la maladie, en régleront le nombre.

Continuons les applications émollientes sur le bas ventre, les boisons et les
lavemens de même espèce viendront à l'appui; il y a engorgement inflamm-
atoire, il faut donc relâcher, l'indication se présente toute naturellement.
on choisira pour les boisons, dans la classe des émollients, ceux qui sont
rafraîchissans et antéputrescens; le petit lait bien clarifié, auquel on
ajoutera le sel de nitre; les sucs d'orange et de citron et autres végétaux
légèrement acides; ^{les bains chauds} doivent aussi trouver place dans ce traitement.
au reste je crois plus que suffisant d'entrer dans le détail du choix de
ces remèdes et de la manière de les administrer, il n'est point de chirurgien
qui ne soit instruit de cette méthode.

mais tous ces remèdes si bien indiqués et si sagement administrés
qu'ils soient, ne suffisent pas à beaucoup près. il en est un bien plus
efficace, qui cependant offense le préjugé; c'est le tartre émétique.
son usage est indispensable dans cette maladie, il produit plus sûrement

bons effets. premièrement, quand par quelques ^{les autres remèdes,} saignées, et la diète
on a procuré une certaine détente, les Secours que donne l'émétique
forcent la nature de se débarrasser; j'ai vu dans pareils cas que les langes
se détachent à chaque vomissement. Secondement il débarrasse les
premières voies des humeurs qui y croupissent; et dans toutes ces
maladies, surtout on genre des putrides, on a beaucoup gagné quand
on est sur de leur bon état; troisièmement ce remède donne ensuite
à petites doses, et continué avec douceur et sans interruption
l'humour putride, qui rend cette maladie si dangereuse. on commencera
donc par donner une dose suffisante d'émétique, ensuite on le continuera
en usage. en un mot c'est une fièvre maligne que l'on a à traiter, on
doit faire abstraction de la cause particulière qui l'a produite, et se
conduire comme dans ^{curation de} la maladie de ce caractère.

En partant de ce principe, on sait que toutes les maladies malignes
se jurent par les déjections; on ajoutera donc à l'usage continué des
laxatifs en boisson et en lavement celui des purgatifs; ce n'est assurément
pas la lieue des drastiques, mais on donnera souvent des minoratifs;
les symptômes diminueront à mesure qu'il y aura des évacuations.
par cette thérapeutique dirigée avec intelligence, on aura la
satisfaction de réunir à guérir une maladie très grave, si on n'a
pas donné le temps au mal de faire des progrès, qui sont toujours
très rapides, et où la moindre négligence est d'une conséquence infinie.

Je n'ai pas prétendu donner aux praticiens des vues nouvelles de
curation, dans la suppression des lochies sanguines; je me suis



seulement proposer de mettre cette maladie en sa place, et de changer une
dénomination vicieuse, qui peut en imposer, et faire prendre le change sur
le traitement. mon dessein a été aussi de mettre sous un même point de vue
des idées vagues et éparpillées, qu'aucun auteur n'a pris la peine de rassembler.
Les principes que j'ai établis sont connus à la vérité, mais ils ne sont pas
généralement adoptés; bien des gens même les ignorent, ou les perdent
de vue dans la pratique. D'après ces principes, il est facile de juger
si quelques autres moyens de cure, que l'empyrisme propose, ou qu'on
emploie par pure routine et sans réflexion, sont de mise dans cette
maladie.

J'espère que l'Académie voudra bien agréer cette faible production;
si elle accorde son suffrage à cet essai sur les suites de couche, je
tenterai de jeter un peu plus de jour sur les autres accidents, auxquels
les femmes sont exposées, après l'accouchement; et j'aurai l'honneur
de lui faire part de mes réflexions sur une matière aussi intéressante,
et sur laquelle il reste encore tant de doutes et d'obscurités.

Le 17 mars 1768

P. G. R.